

Les
paroissiens *de*
Champs-de-Grâce

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Auger-Richard, Carole, 1955- , auteur

Les paroissiens de Champs-de-Grâce / Carole Auger-Richard

Sommaire : tome 2. Le temps de la rédemption.

ISBN 978-2-89585-786-0 (vol. 2)

I. Auger-Richard, Carole, 1955- . Temps de la rédemption. II. Titre.

PS8601.U385P37 2017 C843'.6 C2017-941387-2

PS9601.U385P37 2017

© 2018 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Marc Lalumière

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Carole Auger-Richard

Les
paroissiens *de*
Champs-de-Grâce

★★ **Le temps de la rédemption**



LES ÉDITEURS RÉUNIS

À ma mère, Lucille

Samedi 4 février 1922

Un rideau de lourds flocons voilait la lumière du jour et purifiait les monticules défraîchis de la dernière tempête, survenue une semaine et demie plus tôt, le soir où Agnès avait fait son entrée dans le monde. Edgar peinait sous le poids de la pelle, déterminé à dégager une voie passable dans sa cour. Pour couronner ce samedi après-midi, il aurait de loin préféré observer les soubresauts de sa fille, mais la menace d'une trop forte accumulation de neige l'inquiétait. Il ne supportait pas l'idée qu'un obstacle, n'importe lequel, s'élève entre lui et les besoins de son enfant. Si, par malheur, Agnès était prise d'une fièvre ou contractait une infection, le docteur aurait la voie libre pour descendre de son traîneau à un cheveu de la porte d'entrée.

Pressé de retourner à son point de guet, Edgar enfonça sa pelle d'un seul coup et projeta son contenu par-dessus son épaule. Tous les soirs, il se perchait sur le bout de sa chaise berçante, à deux pouces d'un grand panier d'osier où s'endormait Agnès, repue de sa ration de lait maternel et bien au chaud près du poêle à bois. Les yeux grands ouverts, il était à l'affût du moindre flottement des couvertures. Agnès l'envoûtait ; il anticipait la légère contorsion de ses lèvres, le déploiement de ses poings délicats et le battement de ses paupières bouffies. Cette infime fraction de l'humanité, si minuscule, si vulnérable, faisait éclore avec

une aveuglante évidence les fibres mêmes de l'existence. Un homme ne savait pas vraiment qui il était ni d'où il venait tant que le Tout-Puissant ne lui confiait pas le produit de sa propre chair et de son propre sang. Avec un sursaut de vigueur, il resserra la poignée de la pelle et remplit celle-ci à ras bord, mais la neige s'éparpilla au gré d'une rafale impromptue sur la surface déjà dégagée plutôt que sur le monticule qui lui arrivait maintenant à la taille. Il emplît à nouveau sa pelle sans le moindre soupire d'impatience, toujours absorbé par la soirée qui s'annonçait.

C'est en conservant une certaine distance qu'il préférait veiller sur sa fille, juste assez près pour l'entendre respirer, lui toucher les doigts ou lui encercler les pieds de ses mains. Ce n'est pas qu'il craignait de la blesser en la tenant dans ses bras ; c'est plutôt que la perfection, l'harmonie et l'invisible puissance que renfermait cet être si menu l'intimidaient.

Il renifla et essuya de sa manche les flocons qui fondaient à la sueur de son visage. Le sentier reliant la maison et la grange s'élargissait rapidement en dépit du froid qui durcissait la charge d'Edgar. Malgré la fatigue et l'échauffement de ses muscles, l'homme augmenta sa cadence. À l'intérieur, Constance l'attendait, radieuse et sûre d'elle dans sa nouvelle peau de mère. Il n'en était pas encore revenu. En quelques mots, elle avait fait éclater la tension et, jusqu'à un certain point, elle avait allégé le poids qui pesait sur la conscience de son mari. Elle avait bravement marché sur son orgueil et dilapidé les rumeurs, les erreurs, le péché et tout ce qui les avait tenus à l'écart depuis leur mémorable

visite chez les Lafrenière. Elle avait accepté cette malheureuse affaire avec Madeleine Savard comme un accident de parcours et s'attendait à ce qu'Edgar en fasse autant. Mais pour ce dernier, une dizaine de chapelets à l'intention de Madeleine exilée aux États et à l'enfant, *leur* enfant, qui grandissait auprès de parents empruntés, ne suffirait jamais à lui faire oublier cette triste histoire. Avant la naissance d'Agnès, le rejeton de Madeleine n'avait été qu'un vague concept, un être silencieux, invisible, sans odeur ni sentiment. Le premier cri de sa fille l'avait rendu euphorique, et puis il s'était mis à penser à l'autre. Il s'était mis à l'entendre, lui aussi, à imaginer jusqu'à quel point il avait dû grandir. Il s'était mis à le regretter.

Alors qu'il atteignit enfin la bordure de la route, il se rendit compte que son acharnement avait baissé de quelques crans. Il se retourna, un coude appuyé sur le manche de sa pelle, et parcourut d'un regard critique le résultat de son labeur : les bordures étaient mal découpées et le passage pour accommoder la carriole du docteur, trop étroit. Il empoigna sa pelle sans toutefois la soulever, l'air songeur et soudainement captif de l'infinie quiétude qui s'offrait à lui et à laquelle il était pourtant si habitué. La neige cimentait le sol, les branches des arbres et la toiture des bâtiments d'une couche de sérénité et de clémence absolue ; elle absorbait les tracas, les angoisses, même la culpabilité. Dans toute sa beauté et son éclat, la nature pouvait se faire menaçante, mais pour Edgar qui en avait si souvent défié les pouvoirs dans les méandres d'une forêt froide et sournoise des

camps de bûcherons de la Canadian International Paper Company, le spectacle ne cesserait jamais de l'éblouir et de le fasciner.

«Jériboire!» s'exclama-t-il en entendant résonner son nom de famille. Il se retourna en direction de la route et écarquilla les yeux. Une trentaine de pieds plus loin, le corpulent curé Gauthier, chaussé de raquettes, battait l'air de ses bras en fonçant vers lui.

— Leclerc! Leclerc!

L'impatience qui montait dans la voix du prêtre n'augurait rien de bon. Edgar planta sa pelle dans un banc de neige.

— Monsieur l'curé! Quel bon vent vous amène par un temps pareil? demanda-t-il au prêtre d'un air intrigué, lorsqu'il l'eut rejoint, haletant, les mains posées sur ses hanches.

Edgar souleva légèrement son chapeau et leva les yeux au ciel.

— Y commence à se faire tard pour une marche dans les champs. En plus qu'on voit pas grand-chose.

Le prêtre se tenait à la limite du sentier qu'Edgar avait dégagé. Il enleva ses mitaines, se pencha et retira ses raquettes.

— On va rentrer, l'invita Edgar en saisissant les raquettes du prêtre. La mère va vous préparer un p'tit remontant.

— C'est aussi bien, grogna le curé, mais c'est toi que je suis venu voir.

— Y a-tu un problème? s'enquit-il à quelques pas de la maison.

— Plus tard, lui répondit sèchement le curé. Réglons d'abord l'affaire du baptême.

La porte s'ouvrit avant même qu'Edgar eut le temps de mettre la main sur la poignée.

— J'peux pas rester longtemps, bougonna le curé en guise de salutations à sa vieille amie et cousine, envers qui il nourrissait une affection particulière.

— Vous allez toujours ben pas refuser une tasse de thé, lui répondit Eva sur un ton similaire.

Le prêtre se laissa tomber sur la chaise qu'Edgar lui offrit et retira son chapeau et ses mitaines, qu'il plaça sur la table. Il sirota du bout des lèvres le thé brûlant que sa vieille complice s'était empressée de lui servir.

— Votre petite-fille se porte bien, y paraît, commença-t-il.

Comme pour lui donner raison, l'enfant se mit à hurler à pleins poumons, et le prêtre se trémoussa sur sa chaise. Edgar se retint pour ne pas aller jeter un coup d'œil dans la chambre d'où provenaient les pleurs que Constance tentait de calmer.

— Elle est pas grosse, mais elle a la santé, répondit M^{me} Leclerc avec un pincement aux lèvres et un faible éclat dans les yeux. Un ange, comme son père à son âge. Elle est avec sa mère.

— C'est bon à savoir. Disons mardi qui vient pour le baptême, dans ce cas-là, interrompit le prêtre en se tournant vers Edgar, qui se tenait debout, comme sur le qui-vive, les omoplates appuyées sur le cadre de porte. As-tu décidé pour le parrain et la marraine, finalement ?

Edgar fronça les sourcils et sa mère secoua la tête avec une pointe d'irritation dans le regard.

— Doux Jésus, elle a tout juste une semaine. Ça pourrait ben attendre que le temps s'adoucisse un peu, déclara-t-elle.

— Tu sais ce que j'veux dire, Eva, lui répondit le curé en aplatissant ses mitaines.

Edgar mit une bûche dans le poêle en prenant son temps. En dépit du sérieux de la conversation, il esquissa un sourire en coin. Il n'avait jamais compris quelle sorte d'amitié pouvait bien souder deux êtres aussi obstinés, sinon le sang bouillant qui leur coulait dans les veines.

— Ce n'est pas parce qu'ils sont en santé à la naissance qu'ils vont le rester, argua le curé en mordant dans ses mots. Tu voudrais quand même pas que ta petite-fille passe l'éternité dans les limbes ?

Le prêtre fit un signe de croix dramatique en soupirant lourdement.

— C'est ben ça, l'affaire, lui répondit Eva en prenant place face à lui. C'est un temps à pas mettre un chien dehors. C'est ben assez pour qu'elle attrape son coup de mort, ma foi du ciel.

Le prêtre resta le bec cloué pour un moment et Edgar en conclut que sa mère venait de marquer un point.

— J'peux pas attendre que le carême commence, dit le curé, irrité. C'est un temps trop occupé, et puis y a d'autres naissances de prévues.

— Ah ben ! lui répondit M^{me} Leclerc d'un ton ironique.

Sachant qu'il venait de livrer un piètre argument, le curé s'empressa de poursuivre.

— Les enfants naissent innocents et vulnérables, et c'est mon devoir de faire en sorte qu'ils soient purifiés le plus vite possible. Il me semble que c'est pas sorcier à comprendre.

Il fit un geste pour se lever, puis se ravisa.

— Et puis, toi, Edgar, il faudra que tu me tiennes au courant à propos du parrain et de la marraine. As-tu une idée, toujours ?

Edgar croisa les bras pour se donner un peu de contenance. Décidément, le curé avait la mèche plus courte que

d'ordinaire. Quelque chose d'autre que des histoires de baptême le tracassait, c'était évident, et ce n'était qu'une question de temps avant qu'il vide son sac.

— On a pas vraiment eu la chance d'en parler, dit-il au curé d'un regard impassible.

Évidemment, Constance et lui avaient abordé le sujet et n'avaient pas mis plus d'une minute pour arrêter leur choix. À vrai dire, ça n'avait pas vraiment été un choix. Les parents de Constance s'étaient imposés comme les meilleurs et seuls candidats en vue, ce qui n'était pas pour plaire au curé. Beauregard, le père de Constance, n'était pas un croyant pratiquant. Il avait le ton rustre et l'air fendant, et tolérait mal autant l'autorité que les faibles d'esprit ; en somme, il représentait tout ce que le curé méprisait chez ses paroissiens, ce qui le qualifiait d'emblée pour l'excommunication.

Edgar hocha la tête et prétendit que sa femme et lui songeaient sérieusement à la question. L'idée d'approcher son beau-père en dépit de son aversion pour l'Église s'était imposée à lui le jour de la naissance d'Agnès. Edgar avait perçu une brèche dans cette pièce de roc brut. L'homme s'était emparé d'Agnès comme s'il y reconnaissait un peu de lui-même, déclenchant une onde de choc à travers la maison. Ce comportement lui avait paru aussi inattendu et inexplicable que celui d'un chaton abandonné qui irait se réfugier dans la litière chaude d'une renarde.

— C'est rare que t'es à court de même, Leclerc, lança le curé. Viens pas me dire que t'as pas jonglé un peu à ça.

Edgar haussa les épaules pour donner raison au curé et regarda furtivement en direction de la chambre où Constance s'occupait d'Agnès. Ils s'étaient mis d'accord sur le principe, mais n'avaient pas encore trouvé la façon convenable de l'annoncer au prêtre.

— Même si c'est une fille, c'est un pensez-y-bien. Des gens pas trop loin, disponibles et fiables. De bons catholiques, ça va de soi, dit-il d'une voix pressante.

C'était bien certain, pensa Edgar, que rien n'échappait à l'oreille de Constance.

— J'suis ben d'accord avec vous, monsieur l'curé, répondit M^{me} Leclerc en avalant une gorgée de thé.

Edgar eut un pincement au cœur en voyant sa mère écartée d'un tel choix. Veuve et presque aveugle, elle n'avait aucune chance d'être considérée, même en étant dans les bonnes grâces de son cousin.

— Ce que j'vais vous dire, c'est pas nécessairement plaisant, poursuivit le curé. Personne veut en entendre parler, mais les accidents, les maladies, les malheurs qui empêchent les parents d'élever leurs enfants, on voit ça tous les jours.

Il se leva et enfonça son chapeau sur la tête.

— Je vous donne jusqu'à demain, après la messe, dit-il en faisant signe à Edgar de le suivre.

Celui-ci se couvrit de son manteau et de son chapeau et s'apprêtait à sortir lorsqu'il entendit le pas léger de Constance sur le plancher. Il se retourna, surpris, et accueillit sa femme d'un sourire en coin. Elle était toujours ronde de taille, un peu pâle, mais vaillante et belle comme le jour. Elle baissa les yeux avant de croiser ceux du prêtre.

— Monsieur l'curé ! l'interpella-t-elle timidement.

— Constance, ma fille. Je suis bien fière de toi.

Il s'approcha d'elle et traça le signe de croix sur son front en daignant à peine jeter un coup d'œil sur Agnès, qu'elle tenait dans ses bras.

— Je vois que t'es une bonne mère, forte et bien pourvue pour donner au bon Dieu une belle lignée de petits chrétiens. J'imagine qu'on va te revoir à la messe d'ici peu.

Il regagna la porte et tapota au passage l'épaule de sa vieille cousine.

— Merci pour le thé, lui dit-il un peu trop sèchement.

— Monsieur l'curé ! reprit Constance d'une voix plus ferme.

Le curé soupira, foncièrement agacé, et lui fit face. Edgar fixa sa femme qui regardait le curé sans broncher. Il haussa les sourcils dans un effort discret de l'encourager à exprimer ce qu'elle avait en tête.

— C'est vrai qu'on a pas discuté beaucoup de parrain et de marraine, dit-elle en prenant soin de ne pas contredire Edgar. Mais moi, j'voudrais que ça soit ma mère.

Le curé plissa les lèvres, sans émettre un son. Pendant une longue minute, seuls le vent qui frappait les fenêtres, les bûches qui pétillaient dans le poêle et le doux gazouillis d'Agnès meublèrent le silence qui s'était abattu sur la pièce.

— C'est mon idée que ça lui ferait ben plaisir, à M^{me} Beauregard. C'est ben à elle que ça revient, sans compter que ça lui remonterait le moral, plaïda Eva en hochant fermement la tête.

— J'pense pareil, ajouta Edgar.

Le prêtre retira son chapeau de poil et se gratta le dessus du crâne. Il n'avait pas l'habitude d'être ainsi piégé, spécialement par une femme jeune, naïve et légèrement impétueuse derrière laquelle se rangeait l'une de ses plus ferventes alliées.

— Ta mère, la bonne Claire, bien sûr, fit le curé d'un air déconfit. Elle a tout mon respect pour avoir élevé quasiment toute seule d'aussi bons enfants. Elle a la foi, pour deux, incontestablement.

Il baissa la tête pendant quelques secondes et son regard se porta ensuite sur Edgar. Les mots lui venaient plus facilement lorsqu'il parlait à un homme.

— Mais j'ai bien peur que ça ne soit pas possible, laissa-t-il échapper en évitant le regard de Constance.

La jeune femme le fixa d'un air impassible. Son idée était faite et le prêtre commençait à manquer de patience.

— Pour l'amour du ciel! s'écria-t-il d'une voix frisant la colère. Le village est bien assez grand pour que vous dénichiez un couple, pas trop vieux et en santé. C'est pas seulement d'une marraine dont cette enfant-là a besoin, mais d'un parrain aussi.

Le prêtre mit la main sur la poignée de la porte. Il avait le souffle court et les joues en feu.

— C'est sûr, osa Constance.

Le prêtre inspira longuement, les lèvres scellées pour réprimer sa frustration. Quelque chose de fondamentalement simple et d'irréfutable semblait échapper à ces pauvres petites gens, s'avoua-t-il, des principes aussi élémentaires que de se conformer aux enseignements de la sainte mère l'Église catholique.

— La dernière fois que j'ai vu ton père à la messe, c'était à ton mariage, ma fille. Il est pas allé à la confesse depuis je ne saurais dire quand. Et puis, la communion, aussi bien pas en parler. Ton père est en constant état de péché mortel, et tu voudrais qu'il soit le parrain de ta fille?

Planté près de la porte, le prêtre referma le poing sur ses mitaines et son chapeau avec l'assurance d'avoir enfin clos le sujet.

— C'est mon idée que, pour la p'tite, y serait prêt à y retourner, répliqua Constance d'un ton calme, ce qui ne fit qu'exaspérer davantage son interlocuteur.

— Je gagerais pas là-dessus, dit-il. Il y en a qui changeront jamais.

— C'est qu'on perd pas grand-chose à essayer, rétorqua la mère d'Edgar.

Eva se leva de table et se dirigea vers le curé. Elle accrocha son bras au sien et s'attarda à la fourrure de son manteau.

— Tu penses pas, mon Gérard, que les enfants ont le tour, des fois, de ramollir le cœur des plus durs ?

Le curé eut un haut-le-corps en entendant son prénom lancé cavalièrement au beau milieu de ses fonctions ecclésiastiques. Il gonfla le torse et pointa des yeux furieux vers la fenêtre. La lumière du jour s'était affaiblie. Constance déposa la petite Agnès endormie dans le panier près du poêle et alluma une lampe.

— Si, par miracle, Beaugard est d'accord pour agir en bon catholique, je serai le premier à l'accueillir dans la maison de Dieu, annonça le curé en se libérant de la poigne de son amie pour remettre son chapeau en place. Cela dit, ça serait sage de penser à quelqu'un d'autre, au cas où.

Il glissa les mains dans ses mitaines et les salua tous d'un bref coup de tête.

— Que Dieu vous bénisse, dit-il en ouvrant la porte.

— Merci, monsieur l'curé, souffla Constance avec un filament de satisfaction dans la voix, mais le prêtre avait déjà disparu.

Edgar fit un clin d'œil à sa femme et détecta la trace d'un sourire prudent sur ses lèvres.

Dehors, la neige qui flottait obstinément dans l'air avait recouvert d'un demi-pouce le passage lisse qui menait à la maison. Edgar remonta le collet de son manteau d'étoffe et mit ses mitaines. Il empoigna ses raquettes au passage, de même que celles que le curé semblait avoir oubliées. Ce dernier avait pris un peu d'avance et Edgar devina qu'il avait ainsi besoin d'espace pour absorber l'affront que Constance venait de lui faire subir. Son cœur se gonfla d'orgueil. Constance leur avait tous fait part, finalement, de la couleur de ses opinions. Elle avait tenu tête au curé, ce que plusieurs auraient considéré comme un manque de respect : une femme devait se soumettre à son mari, encore davantage au curé de la paroisse.

— Leclerc ! héla le prêtre, qui s'était arrêté à mi-chemin entre la maison et l'embouchure de la route.

Edgar songea à atteler sa jument et à offrir au curé de le reconduire en traîneau, mais avec cette neige qui nappait le chemin à vue d'œil, les raquettes seraient un moyen plus sûr et plus efficace pour regagner le presbytère.

— J'ai bien peur qu'il m'ait volé, laissa tomber le curé lorsque Edgar l'eut rejoint.

Sa résonance habituelle avait cédé à un fond de déception et d'incrédulité. Sa voix était basse et presque inaudible. Il récupéra ses raquettes des mains d'Edgar et s'affaira à les chausser.

Edgar, raquettes aux pieds, se rapprocha du curé, incertain de ce qu'il venait d'entendre.

— Quoi?

— Volé, bonne sainte mère! Il m'a volé ma jument! s'exclama le curé en se relevant.

— Qui ça? Qui c'est qui vous a volé?

Edgar eut à peine formulé la question que la réponse lui effleura l'esprit.

— Qui tu penses, d'après toi? rétorqua le curé d'un ton sec, presque accusateur. Ton cousin, bonne sainte mère. Qui d'autre?

— Y vous a pris Mamzelle, c'est ça?

— Il l'a prise pour la bonne raison que je lui ai donné la permission de la prendre. Le problème n'est pas là. Le problème, c'est qu'il me l'a pas ramenée.

Edgar serra la mâchoire pour éviter de lui dire qu'il n'y avait là rien d'étonnant et que le curé aurait dû s'y attendre. Il cracha pour camoufler son sarcasme. Le prêtre, qui faisait la charité à tous les éprouvés qu'il jugeait bons catholiques, avait soudainement mis de côté ses principes et sa clairvoyance face aux machinations de Ti-Jean Lafrenière.

Après s'être endetté à nourrir la famille de Ti-Jean – des racontars qu'Edgar avait glanés à la salle de billard sans vraiment y accorder trop d'importance jusqu'à maintenant –, voilà que le curé en était réduit à une paire de raquettes et à un manteau en peau de castor pour ratisser un territoire d'une dizaine de milles carrés.

— C'est quand la dernière fois que vous l'avez vue? demanda Edgar en se rappelant, non sans un reste de rancune, que Ti-Jean lui avait joué le même coup, mais sans sa permission.

— La pauvre bête! Il l'a attelée juste avant que la noirceur prenne hier en me jurant que je la reverrais avant l'aurore.

Le prêtre s'arrêta, insensible à la neige qui lui fouettait la figure.

— Dire que je lui ai souhaité bonne chance avec Mamzelle. Elle a tout un caractère. Il m'a remercié. Il avait honte d'en être arrivé à me demander ça.

Le prêtre se remit à marcher et Edgar lui emboîta le pas, l'air glacial s'infiltrant dans son collet rabattu et le long des boutonnières de son manteau. Edgar jugea bon de ne pas partager avec le curé les pénibles épisodes de sa relation avec son cousin. Lui aussi avait presque perdu sa chemise à tenter d'alléger la misère des Lafrenière. En plus des nombreux paniers de provisions qu'il avait préparés pour Judith et les deux enfants, Edgar avait misé de l'argent comptant sur la bonne foi de son cousin, tantôt pour calmer les casseurs de jambes, tantôt pour lui permettre de

conclure une prétendue bonne affaire. Il avait tout donné à ce salaud de Ti-Jean, mais depuis l'été dernier, il n'avait plus remis les pieds dans sa cour.

Edgar lorgna le curé d'un air déconcerté. C'était comme le voir se diriger tout droit dans une trappe à renards. Il était trop tard pour tenter de lui faire entendre raison et inutile de lui apprendre que sa jument ne lui serait jamais rendue ; Lafrenière l'avait probablement déjà perdue au jeu. À ce moment précis, la pauvre Mamzelle était sans doute tombée entre les mains d'un escroc sans scrupule qui l'échangerait pour une bouchée de pain ou qui la conduirait tout droit à l'abattoir.

— J'peux vous passer ma jument en attendant, offrit Edgar par politesse.

— Tu penses pas avec ta tête, fulmina le curé.

Edgar n'eut d'autres choix que d'acquiescer intérieurement.

— Tu sais très bien que t'as besoin de ta jument autant que j'ai besoin de la mienne. J'vais m'arranger sans ton aide, merci ! C'est pas là la question. Le problème, c'est... c'est...

Les yeux noyés dans le paysage hallucinant du blizzard, il se retourna et dévisagea Edgar.

— ... c'est que j'ai eu confiance en lui. Je l'ai cru quand il m'a juré sur la tête de ses enfants qu'il avait enfin vu la lumière. Je l'ai cru, bonne sainte mère !

Sa voix se brisa. Il leva les yeux au ciel, et Edgar attendit sans dire un mot, malgré son empressement à regagner la maison.

— C'est pas ton cousin qui agit comme ça, Leclerc. C'est pas ton cousin qui enfonce sa famille dans la misère de même. Au fin fond, il a l'étoffe d'un homme bon, sensible, responsable.

Le curé reprit son souffle et baissa la tête, désespéré.

— Il m'a sauvé la vie, bonne sainte mère. En plein cœur d'une canicule. Il m'a fait boire, m'a dit de m'en retourner chez nous, comme si j'étais le commun des mortels. Jamais personne, à part ma bonne vieille mère, s'est adressé à moi de cette façon.

Le prêtre renifla sans bouger.

— C'est un homme qui a du cœur, mais j'ai beau essayer, j'arrive pas à le ramener à la surface. Je l'entends appeler à l'aide, je le vois se battre contre les forces du mal, mais il y a rien que je peux faire pour le sortir de cet enfer-là.

Son ton avait sombré dans un état de détresse latente. Secoué, mais impuissant devant cet éclat de candeur, Edgar toucha le prêtre du coude pour l'inciter à franchir la trentaine de pieds qui le séparaient de sa destination.

— J'ai envoyé Lagacé livrer du bois de chauffage et de quoi nourrir sa femme et ses enfants. C'est juste en attendant. C'est pas chrétien de les laisser pâtir dans la misère comme ça.

Edgar se crispa, tout à coup désarmé par les intentions du curé. Ce dernier s’attendait-il à ce qu’il prenne la famille de Ti-Jean sous son toit, une offre qui, jadis, lui avait coûté cher et qui aurait bien pu ruiner sa vie de couple ? Il avait pourtant voulu bien faire, donner un peu de répit aux parents, faire manger les enfants à leur faim, surtout calmer ce bébé qui s’époumonait, mais l’offre s’était retournée contre lui. Un coup de masse en plein ventre l’avait ramené plus d’un an en arrière à la soirée des Bourbonnais et dans les bras de la fringante Madeleine Savard. Devant Constance nouvellement enceinte d’Agnès, Ti-Jean lui avait craché au visage la grave erreur qu’il avait commise avec Madeleine et l’enfant illégitime qui en avait résulté à son insu.

Les pierres grises du presbytère et la lumière jaunâtre qui filtrait à travers les fenêtres commençaient doucement à percer le blanc de la neige. Edgar ralentit le pas pour laisser le prêtre le distancer et se préparer à faire demi-tour, mais une envie malade de secouer le pasteur pour le délivrer des tactiques de Lafrenière le saisit sans qu’il puisse pour autant trouver les mots justes. Comme l’avait si bien démontré le curé, il n’y avait que son cousin pour faire la leçon à plus digne que lui.

— Ben, bonne chance, monsieur l’curé, lança-t-il pour la forme.

Le prêtre se retourna en accrochant un regard évasif sur la ligne imperceptible de l’horizon. Peu après, il plongea les yeux dans ceux d’Edgar et s’exprima d’une voix chancelante.

— Toi, tu saurais pas où il est, par hasard ?

— Ça se pourrait ben, lui répondit Edgar en réalisant que le prêtre venait enfin de lâcher le morceau qui le rongeaient depuis son arrivée.

— C'est bien ce que j'pensais, émit le curé dans un soupir de soulagement.

Il s'essuya la figure du revers de la main et tapota l'épaule d'Edgar.

— Dans ce cas-là, va donc me le chercher, veux-tu ?

Il s'éloigna d'un pas lourd, le dos voûté sous le poids d'un mal criant, terrifié à l'idée de perdre cet homme qu'il considérait comme un fils.